

Le meunier et la barque des brumes

Description

Au bord d’un étang frissonlune, se dressait un vieux moulin grinchebaril où travaillait Gaston, meunier aux sourcils broussifous et à la voix de galet. Chaque matin, il barbouillait ses bottes de farine blanche puis râlait contre les canards, les pieds plantés dans la mousse mouillée qui sentait la noisette grise. La nuit venue, c’est sous le souffle chuchobrouillard que Gaston refermait le loquet en jetant trois pincées de sel sur le seuil – « Pour éloigner les hurles-fantômes », marmonnait-il.

Personne n’osait flâner près de l’étang, car une barque scellée par trois chaînes rouillées y flottinait sans bouger depuis cent longues lunes. Les rumeurs disaient qu’elle abritait un secret crocomuet, mais Gaston préférait ignorer ces jacasseries noctibavardes. Pourtant, chaque nuit apportait son cri brumeux : un AAAAH gluant qui volamboulait entre les roseaux et fourrait des frissons jusque dans la farine.



Un matin grisfloconneux, alors que Gaston préparait une miche de pain noir-blanc pour son petit-déjounuit, il remarqua un détail qui fit flageoler sa moustache : la plus lourde chaîne pendouillait mollement dans l'eau et sur le plancher du moulin brillotait une empreinte mouillée en forme de pied palmiplouf. « Qui piétine ma farine avec des pieds d'étang ? » grogna-t-il tout en ramassant son vieux balai grattegrain.

Il suivit la trace palmudrôle qui zigzaguait entre les sacs à grain jusqu'à la porte arrière — là où personne n'allonge jamais sa semelle. Sur le pas-de-porte trônait désormais… un haricot spiralorge

grand comme un parapluie et froissé comme une vieille lettre à remonter le temps. Il était enveloppé d’une algue rubanbrillante qui chuchotait : « Fais pousser ! Fais pousser ! »

Après trois hésitations nouillesques et deux éternuements salés, Gaston planta le haricot sous la fenêtre du moulin. Or il advint qu’en moins de temps qu’il ne faut pour dire “meuniers farinautes”, une tige escalapouffe grandit jusqu’aux nuages et projeta sur l’étang une ombre aux airs d’escalier bancal.



Curieux comme trois taupes affamées de secrets, Gaston grimpa – hop ! hop ! hop ! – jusqu'au sommet du haricot spiralorge où flottinassent mille lanternes-bulles suspendues à rien. Au centre tourbillonnait le cri-nocturne lui-même : c'était un canard géant aux plumes d'argent-limace prisonnier d'un nœud algueux impossible à défaire par bec ou patte normale.

Gaston siffla : « Qu'on me donne mon vieux couteau épicrou ! » Mais seul son balai grattegrain était resté coincé dans sa ceinture… Alors d'un geste tourneboulant, il frotta l'algue avec le manche râpe-mousse ; chaque grincement transformait peu à peu la corde gluante en petits ronds soyeux qui tombaient autour du canard ravi.

Libéré en triple bonds aquaplumés, le canard déclara à voix claire-écaille : « Je t'offre ma plume-flotteuse ; tout souci coulera loin du moulin tant qu'elle sera cachée dans ta poche-farine ! » Puis l'oiseau disparut dans une volute piquebulle vers l'eau salée.

contesdefees.com



Depuis ce jour-là – et jamais on ne sut pourquoi ni comment – on aperçut parfois au-dessus du moulin des éclats-plumes argentés filant entre les grains de poussière blanche. Gaston garda toujours dans sa poche droite cette étrange plume-flotteuse ; et chaque matin au village voisin se raconte encore comment un meunier apprivoisa le cri des nuits-brume.

date créée
11/05/2026
Auteur
cdf